

**Zeitschrift:** La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

**Herausgeber:** Comité central de la Croix-Rouge

**Band:** 24 (1916)

**Heft:** 9

  

**Artikel:** Exposé des enseignements tirés de la guerre mondiale et appliqués au service de santé de notre armée [suite]

**Autor:** Hauser

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-554107>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# LA CROIX-ROUGE SUISSE

Revue mensuelle des Samaritains suisses,  
Soins des malades et hygiène populaire.

## Sommaire

	Page		Page
Exposé des enseignements tirés de la guerre mondiale et appliqués au service de santé de notre armée (suite) . . . . .	97	Protestation de la Croix-Rouge . . . . .	104
Quinze mois dans les hôpitaux serbes . . . . .	100	Les écharpés . . . . .	105
Journée d'une infirmière de « La Source » auprès des internés malades français . . . . .	102	Souvenir de l'assemblée des délégués . . . . .	107
		Nouvelles de l'activité des sociétés : Circulaire aux sections romandes de samaritains ; Société militaire sanitaire suisse . . . . .	108

## Exposé des enseignements tirés de la guerre mondiale et appliqués au service de santé de notre armée

présenté à l'Assemblée générale de la Société centrale suisse de médecine et de la Société médicale de la Suisse romande le 26 septembre 1915 par M. le colonel *Hauser*, médecin d'armée

(Suite)

Le résultat dépendra d'une bonne direction et de justes dispositions. Cette mission est confiée aux médecins dirigeants de l'armée, qui doivent posséder à fond l'art de la tactique sanitaire. En se basant seulement sur l'organisation, il n'est pas possible de garantir que de prime abord et partout les secours sanitaires seront prêts en nombre suffisant. Aussi ce sera aux officiers sanitaires dirigeants, chacun dans sa sphère d'activité, à procéder à une judicieuse répartition de leurs forces. Il est par conséquent nécessaire que ces officiers possèdent une instruction supérieure en matière militaire et particulièrement en tactique ; ils doivent être capables de prendre d'eux-mêmes une décision dans n'importe quelle situation, sans avoir besoin d'attendre des ordres de leur commandant de troupes. Ils doivent savoir apprécier personnellement toutes les situa-

tions résultant de la guerre ou des combats et pouvoir en déduire spontanément les intentions du chef. Il leur faut pour cela, en dehors de leurs connaissances spéciales, une expérience pratique répétée qui ne s'acquiert qu'au service.

Je viens de vous exposer l'organisation du Service de santé dans l'armée et, pour des motifs faciles à comprendre, je me suis borné à ne parler que de l'armée en campagne, laissant de côté ce qui touche aux garnisons des forteresses et des territoires fortifiés ; je vous ai entretenu particulièrement du service de santé auprès des troupes combattantes. Nous allons aborder des questions d'organisation d'un ordre plus général, mais qui n'en sont pas moins importantes.

La tâche principale qui incombe au Service de santé de l'armée est de maintenir celle-ci constamment forte et capable

d'agir. Pour atteindre ce but, il y a bien le choix judicieux des hommes lors du recrutement et de l'entrée au service, la juste appréciation de l'aptitude des militaires, il y a bien encore le traitement aussi consciencieux que possible des malades et des blessés, mais il y a avant tout et au-dessus de tout les mesures prophylactiques contre les atteintes de toute nature à la santé, prescrites par les règles de l'hygiène militaire.

### **L'hygiène chez les troupes en campagne**

Il est impossible de se faire une idée de ce que serait la conduite de la guerre actuelle, si l'hygiène militaire n'avait atteint son point actuel. Jamais l'hygiène n'a pu célébrer d'aussi grandes victoires que dans la guerre mondiale de nos jours. Son importance est reconnue surtout par les chefs d'armée, aussi bien par les commandants de troupes que par les officiers du Service de santé. Partout, où que l'on aille, de l'hôpital le plus reculé de la région territoriale jusqu'aux fossés de tirailleurs les plus avancés, on relève à chaque pas l'influence salutaire de l'hygiène.

Chez nous également, bien que nous soyons en dehors de la conflagration, l'hygiène appliquée à la vie militaire a fait ressortir avec une évidence indiscutable toute son importance. Dès le début, nous avons été mis dans l'obligation de prendre de sévères mesures prophylactiques en raison des cas de maladies infectieuses, principalement de fièvre typhoïde, qui surgissaient dans l'armée et dans la population civile, et nous avons pu nous convaincre des brillants résultats obtenus grâce à ces mesures. La sévérité imposée dans l'exécution des décisions prises à cet égard, a été salutaire non seulement à l'armée, mais aussi au même degré à la

population civile tant pour l'heure présente que pour l'avenir.

Dans la plupart des armées, on voit déjà figurer dans les états-majors des différents corps d'armées, des officiers du Service de santé spécialement qualifiés pour traiter des questions d'hygiène. A cet égard, j'estime que pour nous il suffit de doter le Service de santé de l'état-major d'armée d'une section d'hygiène. Je crois aussi que nous pouvons nous passer de laboratoires d'hygiène spécialement affectés à l'armée. Dans maintes régions de notre pays, nous possédons d'excellents laboratoires, aussi bien installés que dirigés, qui ont offert avec complaisance leurs bons offices à la direction de l'armée et nous ont rendu de grands services. Quelle que soit la situation de guerre, nous pouvons toujours compter sur plusieurs de ces laboratoires permanents, qui présentent de grands avantages comparativement aux laboratoires ambulants qui accompagnent les armées en campagne.

Les expériences que nous avons acquises dans la lutte contre la fièvre typhoïde, nous ont fait considérer comme très opportun d'adjoindre au médecin hygiéniste de l'armée, un assez grand nombre de géologues bien qualifiés. Si, dans notre pays, nous voulons nous rendre compte exactement des conditions défectueuses permanentes dans lesquelles s'effectue la canalisation des eaux potables ou l'évacuation des eaux ménagères, il est de toute nécessité de procéder à un examen approfondi des conditions géologiques et de les discuter. L'avis du géologue est également important lorsqu'il s'agit de choisir les mesures à prendre pour faire disparaître, d'une manière rationnelle, les causes d'insalubrité. A cet égard, nous sommes aussi fréquemment obligés de demander l'avis et la coopération de techniciens en matière hydraulique. D'importantes régions

de notre sol ont été explorées par les organes du Service de santé de l'armée, au point de vue hygiénique et géologique. Cet important travail est encore maintenant en cours d'exécution.

Il est évident que tout officier du Service de santé, du médecin de division au jeune médecin-adjoint, doit aider les médecins hygiénistes en collaborateur éclairé. Cependant j'ai pu remarquer que les connaissances en hygiène de nos officiers sanitaires étaient en moyenne très insuffisantes. C'est un de nos devoirs les plus pressants que de combler entièrement cette lacune, car le manque d'hygiène dans l'armée se fait payer aussi chèrement, si ce n'est plus, que l'ignorance en chirurgie. Chacun de nos officiers sanitaires doit en arriver à pouvoir exercer personnellement une surveillance constante — et cela sans recevoir d'ordres ou d'instructions de ses chefs — sur les conditions hygiéniques de sa troupe, et à prévenir efficacement tout ce qui pourrait nuire à l'état de santé des troupes. Il doit également savoir éveiller chez les commandants une attention soutenue pour l'observation et l'extension des mesures hygiéniques. L'application correcte de l'hygiène dans l'armée préservera les populations civiles et militaires de préjudices graves. Grâce à ces précautions, on réalisera, même dans les circonstances actuelles, de grandes économies, principalement à l'assurance militaire.

C'est l'hygiène militaire qui contribue le plus, abstraction faite du service sanitaire des troupes au combat, à affirmer l'importance considérable du Service de santé de l'armée en général. Dès que les officiers sanitaires sont en contact immédiat avec leurs troupes et qu'ils ont, grâce aux expériences faites, une connaissance complète de leurs devoirs, leur tâche est belle et méritoire, car elle s'étend bien au delà du simple service d'infirmier et

de l'expédition des rapports. En outre, l'hygiène militaire ne s'apprend pas dans les livres, dans les leçons et dans les cours, mais seulement dans la pratique et par la pratique au milieu de la troupe. Si l'officier sanitaire est à la hauteur de son rôle, il a de quoi être largement occupé, même lorsqu'il n'y a pas ou peu de malades à l'infirmier. C'est pourquoi l'on peut dire que tout officier sanitaire qui se plaint du manque d'occupations ne connaît pas et n'accomplit pas son devoir.

Tant que notre armée ne sera pas entraînée directement dans le tourbillon des hostilités, le nombre des officiers du Service de santé peut naturellement être réduit, aussi ai-je ordonné aussitôt que cela a été possible, et dans l'intérêt du service médical de la population civile, de ne maintenir sous les drapeaux que le nombre d'officiers sanitaires nécessaires à l'état de paix. Mais ce serait en tout cas une grave erreur que de proportionner le nombre des médecins nécessaires à l'armée au chiffre des militaires malades. Ce qui servira de base, ce ne seront point les nécessités créées par le traitement des malades, mais bien les exigences de l'hygiène dans l'armée. Aussi pouvons-nous établir comme règle que chaque troupe doit pouvoir disposer d'autant d'officiers du Service de santé qu'il en faut pour assurer constamment l'application rigoureuse d'une bonne hygiène....

### **Education du personnel sanitaire**

...La question du personnel sanitaire, dans son ensemble, est naturellement de la plus haute importance. Nous avons à nous rendre compte si l'effectif prévu par l'organisation d'armée est suffisant et si l'instruction donnée répond aux exigences. Le peu de temps dont on dispose pour l'instruction de nos troupes sanitaires (sous-officiers, appointés et soldats) constitue

déjà une grande difficulté pour atteindre un degré d'instruction suffisant. Dans les dernières années qui précédèrent la guerre, nous nous sommes efforcés dans toutes les écoles de n'enseigner que ce qui était absolument indispensable. A côté de leur éducation militaire, les recrues reçoivent une instruction théorique et technique limitée au strict nécessaire. Par contre, l'enseignement des premiers secours à donner, celui du service de transport et du service de santé au combat, est donné pratiquement. En apprenant aux recrues la manière de secourir les blessés dès qu'ils se trouvent en leur présence, on insiste spécialement sur l'application des

appareils d'immobilisation, en se servant d'un matériel d'improvisation. Quant au service de garde-malades, on ne peut leur donner que les connaissances les plus élémentaires. En revanche, c'est ce service qui est enseigné dans les écoles d'appointés d'une manière pratique et aussi étendue que possible. Vu leur courte durée, les écoles de sous-officiers ne peuvent être utilisées que pour l'instruction purement militaire. En procédant de la sorte, j'ai la conviction que l'on peut parvenir à un résultat satisfaisant, même dans les brèves périodes d'instruction du temps de paix.

(A suivre.)

## Quinze mois dans les hôpitaux serbes

Il y aurait bien des choses à dire sur le noble et héroïque peuple serbe. Par ses qualités morales, sa mentalité et sa psychologie, il diffère et dépasse de beaucoup les autres peuples de la péninsule balcanique. C'est très curieux qu'un peuple aussi digne et intéressant ait été si peu connu. Il est vrai que les Serbes eux-mêmes méconnaissent la valeur réelle de leur peuple. Les littérateurs qui ont décrit les mœurs de la nation n'avaient pas suffisamment scruté l'âme populaire. C'est depuis les dernières guerres faites avec un héroïsme indiscutable que le peuple a montré à ses hommes d'Etat et aux écrivains ses grandes qualités qui feraient honneur aux pays les plus civilisés.

C'est surtout à Niche, dans le service de l'éminent chirurgien serbe, le colonel Soubotitch, que j'ai eu l'occasion de soigner et d'observer un grand nombre de blessés. Mon mari étant capitaine sanitaire, il m'a été également permis de visiter les hôpitaux de campagne et les ambulances de régiment.

Je tiens à remarquer que la très forte majorité de blessés étaient des paysans et que toutes les observations qui suivent se rapportent à eux.

\* \* \*

La première chose qui frappe lorsqu'on approche un blessé serbe, c'est *la sérénité dans la souffrance*. Jamais un cri de douleur, jamais une plainte. Les soldats supportent stoïquement leurs glorieuses blessures. Ils refusent constamment la narcose pour l'extraction d'un projectile. Tout se borne à quelques grimaces et serrements de dents, et, dès qu'on leur montrait la balle extirpée, le sourire calme et heureux revenait, tout était oublié. J'ai assisté à plusieurs amputations du bras et des pieds qui ont été faites sans anesthésie. Lorsqu'on demande à un blessé même gravement atteint comment il va, on obtient presque toujours la réponse : « Merci, cela va bien ».

\* \* \*

Le Serbe est naturellement *bon*. Le sentiment de haine n'existe presque pas